



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE L'AVEUGLE-NÉ

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Tropaire

Fidèles, chantons et adorons
le Verbe sans commencement
comme le Père et l'Esprit,
né de la Vierge pour notre salut,
car Il a bien voulu dans sa chair monter sur la Croix
pour y endurer la mort
et relever les morts par sa glorieuse résurrection.

Kondakion de l'Aveugle-Né

Les yeux de mon âme étant aveugles,
je viens à Toi, ô Christ,
comme l'aveugle de naissance,
et avec repentir je Te clame :
Tu es la Lumière qui resplendit sur ceux qui sont dans les ténèbres.

Prière de saint Grégoire de Narek (v944-1010)

Dieu tout-puissant, Bienfaiteur, Créateur de l'univers,
écoute mes gémissements, moi qui suis en danger.

Délivre-moi de la crainte et de l'angoisse ; libère-moi
par ta force puissante, toi qui peux tout..

Seigneur Christ, coupe les mailles de mon filet par
l'épée de ta croix victorieuse, l'arme de vie. De tous côtés
ce filet m'enveloppe, moi captif, pour me faire périr ;
conduis vers le repos mes pas chancelants et biaisants.
Guéris la fièvre de mon cœur qui étouffe.

Je suis coupable envers toi, ôte de moi le trouble, fruit
de l'invention diabolique, fais disparaître l'obscurité de
mon âme angoissée...

Renouvelle en mon âme l'image de lumière de la gloire
de ton nom, grand et puissant. Intensifie l'éclat de ta grâce
sur la beauté de mon visage et sur l'effigie des yeux de mon esprit, moi qui suis né de
terre. Corrige en moi, rétablis plus fidèlement, l'image qui reflète la tienne.

Par une pureté lumineuse, fais disparaître mes ténèbres, pécheur que je suis. Inonde
mon âme de ta lumière divine, vivante, éternelle, céleste, pour qu'en moi grandisse la
ressemblance au Dieu Trinité. Toi seul, ô Christ, es béni avec le Père pour la louange de
ton Esprit Saint dans les siècles des siècles. Amen.



Actes des Apôtres :

Captivité et Délivrance de Paul et de Silas

Ch. XVI, 16-34 Comme nous allions au lieu de prière, voilà que vint à notre rencontre une jeune servante qui était possédée par un esprit de divination ; elle rapportait de gros bénéfices à ses maîtres par ses oracles.

17 Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, et elle criait : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent le chemin du salut. »

18 Elle faisait cela depuis plusieurs jours quand Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : « Au nom de Jésus Christ, je te l'ordonne : Sors ! »

Et à l'instant même il sortit.

19 Les maîtres, voyant s'en aller l'espoir de leurs bénéfices, se saisirent de Paul et de Silas et les traînèrent sur la place publique auprès des autorités.

20 Puis, ils les firent comparaître devant les magistrats en disant : « Ces gens troublent notre cité : ils sont Juifs,

21 et ils prônent des coutumes que nous n'avons pas le droit d'accepter ni de pratiquer, nous qui sommes citoyens romains. »

22 Alors, la foule se déchaîna contre Paul et Silas. Les magistrats ordonnèrent de leur arracher les vêtements pour leur donner la bastonnade.

23 Après les avoir roués de coups, on les jeta en prison, en donnant au geôlier la consigne de les surveiller de près.

24 Pour appliquer cette consigne, il les mit tout au fond de la prison, avec les pieds coincés dans des blocs de bois.

25 Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les autres détenus les écoutaient.

26 Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre, qui secoua les fondations de la prison : à l'instant même, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les détenus se détachèrent.

27 Le geôlier, tiré de son sommeil, vit que les portes de la prison étaient ouvertes ; croyant que les détenus s'étaient évadés, il dégaina son épée et il était sur le point de se donner la mort.

28 Mais Paul se mit à crier d'une voix forte : « Ne va pas te faire de mal, nous sommes tous là. »

29 Ayant réclamé de la lumière, le geôlier se précipita et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et de Silas.

30 Puis il les emmena dehors et leur demanda : « Que dois-je faire pour être sauvé, mes seigneurs ? »

31 Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et toute ta maison. »

32 Ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui vivaient dans sa maison.

33 À l'heure même, en pleine nuit, le geôlier les emmena pour laver leurs plaies. Aussitôt, il reçut le baptême avec tous les siens.

34 Puis il fit monter chez lui Paul et Silas, il fit préparer la table et, avec toute sa maison, il laissa déborder sa joie de croire en Dieu.



Évangile de l'Aveugle Né



Jean ch. IX 1 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

2 Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » 3 Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. 4 Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. 5 Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

6 Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, 7 et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

8 Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » 9 Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. »

10 Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » 11 Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » 12 Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

13 On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle.

14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. 15 À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

16 Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

17 Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » 18 Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents 19 et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » 20 Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. 21 Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

22 Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. 23 Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » 24 Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » 25 Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »

26 Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » 27 Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous

m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » 28 Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »

30 L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. 31 Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. 32 Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance.

33 Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

34 Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. 35 Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

36 Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » 37 Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » 38 Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui.

Homélie du P. Jean Breck Dimanche de l'Aveugle-Né 1998

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

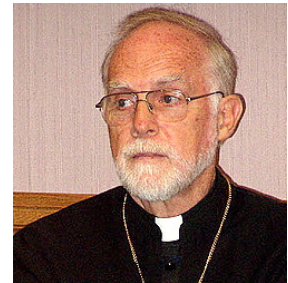
Le thème de la lumière, ou plus exactement, la vision de la lumière, jalonne l'Écriture Sainte du début jusqu'à la fin, depuis la Création jusqu'à l'apparition de la nouvelle Jérusalem.

"Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, la terre était vide et vague et les ténèbres recouvraient l'abîme" (1). C'est précisément dans cet abîme-là que la lumière pénètre afin d'en jaillir comme le symbole de la présence de la divinité dans l'ensemble de cette nouvelle création. Dieu dit "que la lumière soit" et la lumière fut ; et Dieu vit que la lumière était bonne. Or, cette même image se prolonge, chapitre après chapitre, à travers tout le récit de la vie du peuple d'Israël.

Nous pouvons songer à l'image du buisson ardent, ou bien au visage de Moïse lorsqu'il descend du Sinaï portant les tables de la Loi, ou encore, par exemple, à cette très belle prophétie du saint prophète Isaïe annonçant que "le peuple qui gît dans les ténèbres verra une grande lumière" (2), à cette annonce de l'époque messianique, de la vie, de la venue et de la présence au milieu du peuple d'Israël de Celui qui se manifestera comme Sauveur et comme Lumière. Cette prophétie fut, bien sûr, accomplie au moment où, au début de la nouvelle Alliance, le Christ Jésus est né. Et, d'après la tradition orientale Il naît dans une caverne, dans un trou creusé au cœur de la création. Dans l'icône de cette fête, nous voyons ce petit enfant enveloppé dans les bandelettes d'un mort, déposé sur l'autel du sacrifice dans ce trou noir, dans les ténèbres, et une fois encore c'est la lumière qui vient d'en haut, qui descend dans la personne de l'Esprit Saint, pour illuminer l'alentour et aussi pour proclamer au monde que cet enfant, né pour mourir, né pour passer par Sa passion et par la croix, est néanmoins Celui qui vient en tant que Lumière du monde entier.

Nous devons penser aussi à la lumière du Mont Thabor, cette expérience des disciples absolument bouleversante où ils se trouvent auprès du Christ lors de la Transfiguration à l'instant où jaillit de Sa personne même cette lumière éblouissante, présence de l'Esprit en Lui, et, avant tout, manifestation de la vérité que c'est cette personne, ce Jésus de Nazareth, qui, en Lui-même, incarne la plénitude de la vie divine et fait resplendir à travers le monde entier la beauté de cette Lumière.

Ainsi de suite, au long des Saintes Écritures, nous trouvons encore la conversion de



saint Paul, bouleversé, lui aussi, non seulement par une voix céleste mais encore par cette lumière, cette lumière qui le rend aveugle, cette lumière qui lui permet aussi pour la première fois de voir en profondeur.

À travers toute la Nouvelle Alliance jusqu'au moment où, avec le prophète Jean, nous arrivons à l'Apocalypse, à ces images tellement insolites, tellement difficiles, qui néanmoins s'achèvent par une image tellement belle puisqu'il s'agit effectivement de l'image de la Nouvelle Jérusalem. La Cité de Dieu descend dans tout son rayonnement, toute sa splendeur afin que Dieu puisse demeurer parmi les hommes. Image qui signifie que l'œuvre de la création elle-même s'achève afin que tout soit pris et repris dans la plénitude de cette lumière divine.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer ce récit que nous venons d'entendre, à propos de cette rencontre entre le Christ et l'aveugle-né. Ce récit nous est, d'ailleurs, proposé par l'Église pour clore cette période postpascale. Les disciples en voyant cet homme ont tendance à considérer toute la situation, toutes les circonstances, de façon assez banale et terre à terre, ils parlent sur la base de leur propre expérience, de leur propre piété, de leur propre culture religieuse et ne peuvent que poser la question "Seigneur qui a péché, cet homme ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?" et Jésus de répondre : "ni lui, ni ses parents n'ont commis le péché mais ceci est arrivé, cette tragédie qui a marqué la vie de cet homme depuis sa naissance est donnée pour une seule raison, pour que l'œuvre de Dieu soit manifestée en lui."

Et puis, par la suite Jésus enduit les yeux de l'aveugle avec de la boue, de la terre, c'est-à-dire de la matière de la création et l'envoie accomplir un geste quasi baptismal : "Va, lave-toi dans la piscine de Siloé". Cet homme obéit, puis revient. Revenu, il se tient devant le Christ et pour la première fois de sa vie, il voit. Il perçoit et comprend.

Voilà un miracle éblouissant. Si ce miracle nous a été transmis par l'évangéliste Jean et par toute la tradition de l'Église, c'est non seulement parce qu'il s'agit d'un événement spectaculaire, d'un prodige qui frappe et bouleverse, mais je crois que c'est encore et surtout par tout ce qu'il peut me dire à moi, par tout ce qu'il peut signifier pour vous et parce qu'il s'adresse à quiconque comme à chacun de nous.

De temps en temps dans notre vie, passent des moments enténébrés, ces moments où l'on se trouve dans une certaine solitude, à l'image de cet homme qui fut frappé de cécité dès sa naissance. Il a dû vivre marginalisé, éprouvant beaucoup de peine à entrer en relation avec les gens qui l'entouraient, écarté par son propre peuple, incapable de se réjouir de la beauté de la création, il a tout simplement passé sa vie à attendre. Il attendait dans l'espérance qu'un jour peut-être, il recevrait la faculté de voir. Et le voici qui, à présent, revient comme chacun peut revenir pour se placer en face du Christ et, peut-être pour la première fois de notre vie, pour ouvrir les yeux et percevoir que Celui qui est en face de nous est la source de la vraie lumière, pour vivre la vraie illumination qui donne un sens à l'ensemble de notre vie.

Souvent dans cette vie, nous passons tous par des passages difficiles. Par exemple, c'est maintenant la fin d'une année scolaire ou universitaire, et on perçoit bien l'angoisse qui voile le visage de nos enfants, élèves ou étudiants, qui sont confrontés à des choix, souvent difficiles, durs, voire crucifiants.

Il y a bien d'autres passages analogues dans la vie : quand on arrive à l'âge de quarante-cinquante ans, on est enclin à regarder en arrière et souvent – trop souvent peut-être – nous avons tendance à tirer la conclusion que tout ce que nous avons fait ne vaut pas grand-chose. Toutes nos ambitions, en effet, tous les rêves que nous avons faits semblent condamnés à ne jamais aboutir comme nous l'aurions voulu... et pourtant, il y a toujours une autre lumière. Et pourtant, il y a une autre lumière qui nous permet de

voir en nous-mêmes comme dans le prochain selon une vision qui n'est pas celle du monde, non pas selon une vision qui suscite en nous la tentation de nous juger nous-mêmes et ou de nous juger les uns les autres d'après les critères imposés par ce monde de déchéance et de folie. Non ! C'est une tout autre lumière qui nous permet de voir en nous-mêmes comme dans le prochain selon la vision divine, la véritable vision qui nous permet d'entrer en rapport avec ces personnes-là, comme l'aveugle-né a pu entrer en relation avec Jésus-Christ.

C'est une invitation donc qui nous est lancée à tous "Venez, et marchons à la lumière du Seigneur !" (3), quelles que soient les circonstances, quelle que soit la croix que le Christ nous demande de porter en Son nom, qu'il s'agisse de la maladie d'une personne qui nous est très chère, qu'il s'agisse d'une sorte d'échec que nous pouvons constater à propos de notre existence, qu'il s'agisse de nos désillusions, de nos malheurs, de nos doutes... Tout cela reste quelque chose de tout à fait humain qui n'entre pas dans la perspective de Dieu parce que Lui, comme Il nous l'a toujours promis, Il se tient devant nous, et toujours Il se rapproche de nous pour nous prendre par la main, et toujours Il nous appelle les uns avec les autres, les uns pour les autres, dans la communion de Son corps, l'Église, pour éclairer nos chemins et pour nous mener pas à pas vers toute la plénitude, toute la beauté, toute la lumière, toute la joie de la nouvelle Jérusalem.

Amen.

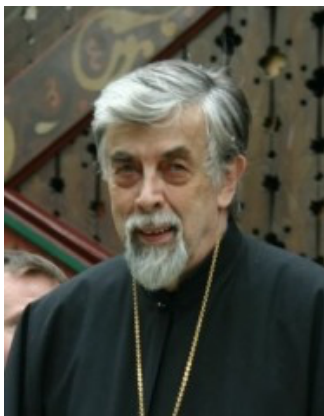
Père Jean Breck

Notes (1) cf. Livre de la Genèse ch. Ier, v. 1-2.

(2) cf. Livre d'Isaïe ch. IX, v. 1. "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi."

(3) cf. Livre d'Isaïe II, v. 5.

"Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur."



Homélie du P. Boris Bobrinskoy 6e dimanche après Pâques 1997

L'Aveugle-né

(Ac 16,16-24 ; Jn 9, 1-38)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'est aujourd'hui le dernier dimanche du cycle pascal, au cours duquel nous entendons le récit du signe de l'aveugle-né, tiré de l'évangile de Jean. Cette guérison est le miracle pascal par excellence, miracle de lumière par lequel un homme reçoit l'organe de la vue qui lui faisait défaut depuis la naissance. Remarquez la manière dont le Seigneur agit pour le guérir, proche du second récit de la création, lorsque

Dieu forma l'homme à partir de la boue et lui insuffla le souffle de vie. Aujourd'hui aussi nous avons ce même processus : Jésus prend de la terre, la mélange avec sa salive et en enduit les yeux de l'aveugle. Ce parallèle n'est pas fortuit, il montre que Jésus est le Créateur du ciel et de la terre dont parle le livre de la Genèse, Celui qui porte le monde entier, qui a créé l'homme et qui maintenant agit sur la terre, marchant parmi les hommes en Judée et en Galilée, guérissant les infirmités et rendant la vue aux aveugles.

Avant de guérir l'aveugle, Jésus répond à ses disciples en affirmant que la maladie ou les infirmités corporelles ne sont pas un châtement de Dieu : « Ce n'est ni lui ni ses parents qui ont péché, mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui, » Il faut se rappeler cette parole de Jésus en face de toutes les souffrances que nous pouvons rencontrer. Notre Dieu n'est pas un Dieu qui châtie, un Dieu qui se complaît à

asséner à l'homme des peines ou des épreuves insupportables. Celles-ci, bien au contraire, sont les instruments de la gloire de Dieu. Jésus est l'instrument de l'amour du Père et nous aussi nous sommes les instruments de Dieu là où Il nous place. Rappelons la parole de saint Irénée de Lyon : « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ! » Dieu ne se complaît pas dans nos misères, Il veut nous relever de tous nos enfers, de toutes nos détresses. Dans le miracle d'aujourd'hui, le don de la lumière visible est fait par Celui qui est la lumière. Dans l'Ancien Testament, en particulier dans les Psaumes, il est souvent question de la lumière. Elle est la première parole que prononce Dieu au premier jour pour créer le monde : « Que la lumière soit ! et la lumière fut. » Si on lit attentivement ce texte, on a le sentiment qu'il ne s'agit pas seulement de la création d'un élément du monde parmi d'autres, mais plutôt d'une réalité fondamentale et nécessaire à l'existence de la créature. La lumière est comme le noyau intérieur et invisible de toute chose. Le miracle d'aujourd'hui est accompli par Celui dont un psaume dit qu' « Il se revêt de lumière comme d'un manteau » (Ps 103, 2). Dans cette image, la lumière apparaît comme un vêtement, donc comme quelque chose d'extérieur à Dieu. Or dans son être insaisissable, Dieu est plus mystérieux encore que la lumière qui émane de lui. Saint Paul dit que « Dieu demeure dans une lumière inaccessible », Nous connaissons le rayonnement de la lumière, mais la lumière elle-même, comme mystère infini de Dieu est inaccessible à notre entendement.

Pourtant, Dieu se révèle comme lumière. Jésus dit, dans l'Évangile de ce jour : « Je suis la lumière du monde ». Il est aussi, comme le dit le Symbole de foi "lumière de lumière". Baignant dans l'éclat infini de la communion d'amour, la Sainte Trinité tout entière est lumière. Lorsque Jésus crée pour l'aveugle l'organe de la vue, Il lui communique la capacité de voir la lumière et de découvrir le monde dans la lumière. Désormais, comme le chantent les stichères, « il ne trébuche plus sur les pierres de la route », Il ne trébuche plus, il a la certitude. Car la lumière qui éclaire toute chose est symbole de la connaissance. Dans le baptême, aussi appelé "illumination", il est dit que nous recevons la lumière de la sagesse, la lumière de la vision de Dieu. À l'image de l'aveugle-né, nous recevons la lumière intérieure qui est le don de l'Esprit Saint. C'est pourquoi, au terme de ce long épisode évangélique nous trouvons ce dialogue entre Jésus et l'aveugle : « Crois-tu au Fils de Dieu ? - Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? - Tu l'as vu, dit Jésus, c'est Celui qui te parle. Il répondit : Je crois, Seigneur et il se prosterna devant lui. » Ainsi avons-nous la certitude que cet homme a reçu infiniment plus que la guérison physique, car il a reçu la capacité de reconnaître dans l'homme Jésus qui se tenait devant lui le Seigneur, le Fils de Dieu.

Pour nous aussi, le chemin vers Dieu est chemin vers la lumière, une lumière qui nous remplit et pénètre en nous, une lumière qui devient tellement intérieure que nous pouvons dire que nous devenons nous-mêmes "lumière". Les Pères de l'Église parlent de ceux qui, baignant dans la lumière divine et transformés par l'Esprit Saint, deviennent tout entier œil, tout entier regard. C'est cela le programme de notre existence : nous laisser pénétrer de la lumière divine pour devenir vision. Dans les icônes on remarque que tout est lumineux et il n'y a pas de jeu d'ombre et de lumière. Dans le Royaume de Dieu il n'y aura plus ni ombre ni nuit, la lumière sera totale et omniprésente. C'est pourquoi la lumière jaillit de l'icône, comme elle jaillit du Christ, comme elle jaillira de nous lorsqu'il n'y aura plus de frontière en nous entre l'âme et le corps, entre l'intérieur et l'extérieur. Car notre corps lui-même participe à la vie divine, participe à la grâce. Il est le réceptacle de la présence de Dieu, de sa vie, de son amour et par conséquent de sa lumière. Lorsque nous naissons, nous sommes spirituellement comme l'aveugle-né, car nous n'avons pas l'organe de la vue spirituelle. C'est par le baptême et la vie nouvelle en

Christ que nous recevons un œil spirituel.

En transposant la parole d'Ezéchiel, « J'enlèverai leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, un cœur vivant », on peut dire que le Seigneur arrache notre œil de mort et le remplace par un œil vivant, rempli du don de la présence du Saint-Esprit.

Lorsque Dieu nous donne cette vision spirituelle, nous entrons dans la lumière divine et nous pouvons dire avec le psalmiste : « dans ta lumière nous verrons la lumière ».

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

"Un grand pasteur et théologien

le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes • tel 02 97 63 29 38

Site de la revue : <http://revue-contacts.com> • postmaster@revue-contacts.com



**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Dimanche de L'Aveugle-né 2008-
De la foi qui entend à la foi qui voit**

Avec ce dimanche de l'Aveugle-né se poursuit la série de catéchèses sur le don du Saint-Esprit, sur la foi et le baptême, que la liturgie nous procure depuis le dimanche de Pâques, au moyen des lectures de l'évangile de saint Jean.

La guérison de l'Aveugle-né (Jn 9, 1-38), comme toutes les guérisons et les résurrections accomplies par le Seigneur durant sa vie terrestre, était un signe et comme un geste prophétique.

Les pères de l'Eglise ont toujours vu dans les guérisons d'aveugles opérées par le Seigneur durant sa vie terrestre une figure et une annonce de la guérison spirituelle, du don d'une nouvelle faculté de voir, d'un regard nouveau, qui est celui de la foi, que le Seigneur nous accorde par la grâce de l'Esprit-Saint. Celle-ci nous est donnée en lien avec le baptême. La piscine de Siloé était une figure de la piscine baptismale. Et en même temps, le Seigneur manifeste clairement, dans cet épisode évangélique, que c'est lui qui, à travers l'ordre qu'il donne à l'aveugle de se laver à la piscine de Siloé, le guérit. C'est le Seigneur lui-même qui le guérit, c'est lui la véritable piscine de Siloé, c'est sa vertu de guérison spirituelle qui se manifeste à travers cette eau.

Pour être baptisé, il faut déjà avoir la foi, mais le baptême la fortifie. La grâce de la foi précède celle du baptême: on ne peut pas accéder au baptême si on n'a pas déjà cru à la prédication des apôtres, au témoignage des apôtres tel qu'il nous est transmis par l'Eglise. On le voyait tout à l'heure dans l'épître de ce dimanche, dans le récit de la conversion du geôlier de Paul et des apôtres, et de toute sa famille, qui demandent le baptême après avoir été instruits par Paul. C'est en entendant le message des apôtres que nous pouvons y adhérer et y croire, avec l'aide de la grâce intérieure de l'Esprit-Saint, bien sûr.

Mais tant que nous en restons là, la foi demeure pour nous une foi en quelque sorte verbale : nous croyons à des mots, nous croyons à des paroles, nous croyons à des idées ; nous n'avons pas encore, si je puis dire, l'expérience intérieure de ces réalités de la foi. Mais par la guérison de cet aveugle, et par celle d'autres aveugles qui nous sont rapportées dans l'évangile, notamment celle des deux aveugles de Jéricho, qui a eu lieu à un moment où les apôtres ne parvenaient pas à comprendre et à accepter l'annonce de

la Passion et de la Résurrection, le Seigneur veut nous annoncer que la grâce de l'Esprit-Saint, que ses disciples recevront au baptême, est une grâce qui ouvre en nous un regard nouveau.

C'est une grâce qui nous donne comme une faculté nouvelle, qui nous permet non pas de comprendre rationnellement, intellectuellement, les mystères de la foi, mais qui nous persuade intérieurement de la vérité de cette parole transmise par l'Église, qui nous en donne l'intelligence profonde, qui nous la fait, d'une certaine manière, voir. Dans un passage très important de ses Discours ascétiques, saint Isaac le Syrien nous dit que la foi commence par l'audition, que nous croyons parce que nous avons entendu un témoignage crédible. S'il nous a paru crédible, c'est déjà parce que le Saint-Esprit éclairait notre cœur. Mais à mesure que nous progressons dans la foi et dans la charité, cette foi qui croyait simplement à des paroles, à des mots, devient ce que saint Isaac appelle la foi qui voit. C'est-à-dire que c'est vraiment un regard nouveau qui s'ouvre dans notre cœur et qui nous fait percevoir les réalités de la foi avec, je dirais, une chaleur, une immédiateté comparable à celle avec laquelle notre vue sensible perçoit les choses qui nous entourent. Quand nous voyons quelque chose avec nos yeux de chair, nous le percevons d'une façon concrète, immédiate, vivante.

C'est tout autre chose que de connaître seulement une vérité à travers des idées, des concepts.

Eh bien, la grâce du Saint-Esprit, si nous la laissons se développer en nous, si nous y consentons et y coopérons véritablement, nous fait acquérir comme un sens intime de toutes les vérités du christianisme. Elles deviennent pour nous autre chose que des mots et des phrases. Elles en viennent à éveiller vraiment un écho profond dans notre cœur. C'est cela, cette foi qui voit dont nous parle saint Isaac.

Dans ce passage de ses Discours ascétiques, saint Isaac précise aussitôt que la condition essentielle pour que nous passions de la foi qui entend à *la foi qui voit*, pour que se développe ainsi en nous ce sens intime des vérités de la foi, est que nous progressions dans toute notre vie spirituelle. Il insiste particulièrement sur le repentir. C'est dans la mesure où nous vivons vraiment dans ce repentir profond de nos fautes, dans la conscience vive de notre pauvreté spirituelle devant le Seigneur, que notre foi peut pleinement s'éveiller en nous. Dans d'autres passages, saint Isaac insiste aussi sur l'importance de l'humilité. Le repentir en nous doit s'épanouir en humilité, en humilité profonde.

C'est bien ce que saint Silouane du mont-Athos, lui aussi, nous enseigne. Il nous dit que l'humilité est l'œil par lequel nous pouvons voir la lumière divine.

Si notre foi est fragile, si notre foi parfois chancelle, la racine profonde de cette crise, – s'il ne s'agit pas seulement d'une épreuve permise par Dieu pour purifier notre cœur et notre foi, – la racine profonde de cette fragilité de notre foi, c'est sans aucun doute l'orgueil, la confiance que nous mettons en nous-même, que nous mettons dans nos jugements propres, l'attachement à nos idées, à ce que nous croyons être nos certitudes dans tous les domaines, même dans les circonstances les plus simples de la vie quotidienne. Si nous laissons cet orgueil se développer en nous, inévitablement notre foi en souffrira. Si le monde où nous vivons a perdu la foi, s'il n'a plus le sens des réalités spirituelles, c'est assurément parce qu'il cultive l'orgueil sous toutes ses formes, sans l'appeler par son nom ...

Et au contraire, dans la mesure où, à travers toutes les occasions de notre vie, nous nous efforcerons de renoncer à toute suffisance, à tout orgueil, à toute confiance mal placée en nous-même, eh bien, à ce moment-là, nous serons de plus en plus accueillants à cette grâce de la foi que le Saint-Esprit a déposée en nous au baptême, mais sous la

forme d'un petit germe qui doit se développer, et qui ne se développera que dans la mesure où nous y coopérerons en luttant pour devenir plus humbles, en luttant pour devenir intérieurement plus silencieux, plus accueillants à ces lumières que l'Esprit-Saint éveillera en nous.

En ce dimanche de l'Aveugle-né, demandons au Seigneur, comme les apôtres, d'augmenter notre foi. Oui, nous avons la foi mais il faut que notre foi se développe, qu'elle devienne de plus en plus cette foi qui voit, ce regard intérieur qui peut nous aider dans toute notre vie, et aussi nous remplir de joie. Car, dans la mesure où nous avons la certitude de la Résurrection du Seigneur, où nous sommes profondément convaincus de la vérité de ce mystère qui est le cœur de notre foi chrétienne, eh bien, à ce moment-là aussi, la joie du Seigneur, cette joie qu'il nous a apportée – « Je vous donne ma joie, non pas celle que donne le monde » (Jn 14, 27) – rayonnera en nous.

Que cette joie de notre Père, de son Fils bien-aimé et de l'Esprit-Saint se développe toujours davantage en nous.

À la Trinité sainte soit la gloire dans les siècles des siècles.

Amen.

Homélie du P. André Jacquemot
6e dimanche de Pâques, de l'aveugle-né en 2024
La vie nouvelle donnée à l'aveugle de naissance
Homélie sur Actes 16,16-34; Jean 9,1-38

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Christ est ressuscité !

Dans quelques jours nous allons fêter l'Ascension du Christ, après sa Résurrection et les quarante jours durant lesquels Il est resté présent et s'est manifesté à ses disciples. Nous sommes donc toujours dans le temps pascal et, comme les dimanches précédents, nous continuons la lecture de l'Evangile de Jean. Les événements qui y sont rapportés ont une portée qui dépasse leur aspect visible. On peut dire que l'Évangile de Jean est l'Évangile de la vie nouvelle dans la lumière divine.

Aujourd'hui, nous assistons à la guérison d'un aveugle de naissance, qui n'avait encore jamais vu la lumière du jour. La façon d'opérer fait apparaître cette guérison comme une nouvelle création : Jésus s'approche de l'aveugle, fait de la boue avec sa salive, lui en oint les yeux et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Ces gestes font écho à la création du premier homme dans la Genèse : Dieu a modelé l'homme avec de la boue et lui a insufflé un souffle de vie. Quant à l'eau de la piscine de Siloé, elle évoque l'eau du baptême.

Il faut savoir que, dès les premiers temps de l'Église, la fête de Pâques était le jour privilégié pour les baptêmes. Ainsi, jusqu'à aujourd'hui, toute l'organisation du Grand Carême est conçue comme une préparation des catéchumènes au baptême, et le temps après Pâques comme une initiation des nouveaux baptisés aux mystères divins. On parle de catéchèses *baptismales* avant le baptême, et de catéchèses *mystagogiques* après le baptême. D'où la lecture de l'Évangile de Jean comme initiation aux mystères.

Ce matin, nous avons baptisé la petite Marie-Madeleine. Par le symbole de la triple immersion dans l'eau, le baptême est une participation à la mort et à la résurrection du Christ. C'est une nouvelle naissance. La première naissance, biologique, est une



naissance à une vie mortelle, corruptible. Le baptême est une naissance pour la vie immortelle, incorruptible.

Le baptême, dans les textes du rituel, est aussi appelé *illumination*. La Lumière qui est alors donnée, c'est le Christ Lui-même. Dans le prologue de son Évangile, Jean avait annoncé: « *En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Cette lumière était la lumière véritable qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme* » (Jean 1,4-9). Et Jésus le confirme au début du récit d'aujourd'hui, avant de procéder à la guérison : « *Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde* » (Jean 9,4). Un peu avant, Il avait dit : « *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jean 8,12).

La lumière dont il est question ici est d'abord la lumière sensible, par laquelle nos yeux peuvent voir. C'est aussi la lumière de l'intelligence, qui donne la faculté de comprendre. Mais cette lumière créée est le signe d'une autre Lumière, incréée, la Lumière divine, dans laquelle il nous est donné de participer à la vie divine. Jésus est cette Lumière, et c'est Lui qui nous communique cette Lumière, comme nous le voyons avec l'aveugle de l'Évangile : en plus de recevoir le don de la vue, l'aveugle est initié à la vie divine. En effet, lorsque le Seigneur le rencontre à nouveau, à la fin du récit, Il lui dit : « *Crois-tu au Fils de Dieu ?* ». L'aveugle répond : « *Et qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ?* ». « *Tu l'as vu, lui dit Jésus, et Celui qui te parle, c'est Lui* ». Et il dit : « *Je crois, Seigneur* ». Et il se prosterne devant Lui (v. 35-38).

L'hymnographie, que nous avons chantée hier soir à la Vigile, évoque cette double illumination : « *Ce n'est pas seulement les yeux corporels que Tu as ouverts à celui qui était aveugle des le sein de sa mère, mais aussi les yeux de son âme* » (Doxastikon des Laudes). « *Tu as ouvert les yeux de celui qui ne voyait pas la lumière sensible, Tu as illuminé les yeux de son âme et Tu lui as appris à Te glorifier quand il reconnut en Toi le Créateur qui par miséricorde est apparu en tant qu'homme* » (Ode 5 du Canon).

En entendant la lecture d'aujourd'hui, on peut remarquer que le récit de la guérison proprement dite est bref. Et pour celui qui a été guéri, les choses sont très simples : « *Il m'a mis de la boue, je me suis lavé, et je vois !* » Mais on est frappé par le long épisode de l'interrogatoire par les chefs religieux, de leurs reproches et de leurs condamnations.

Dans le prologue de son Évangile, saint Jean avait déjà annoncé : « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* » (Jean 1,11-13). Le monde s'oppose à la lumière du Christ. Il y a un conflit entre la lumière et les ténèbres. Le monde résiste à la grâce de Dieu. C'est pourquoi, après l'épisode qui a été lu aujourd'hui, Jésus ajoute : « *Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles* » (Jean 9,39).

La polémique commence par le fait que la guérison a eu lieu un jour de sabbat. Les pharisiens disent de Jésus : « *Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat* » (v. 16), et ensuite : « *Nous savons que cet homme est un pécheur* » (v. 24). Et lorsque celui qui avait été aveugle prend la défense de Jésus en disant : « *S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire* », ils l'accusent de péché : « *Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes !* » Et ils le chassent (v. 34). S'en tenant à une morale du châtement et de la rétribution, ils voient dans l'infirmité de l'aveugle une punition pour un péché. Même les disciples de Jésus lui ont demandé : « *Rabbi, qui a*

péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » (v. 2).

« *Ma mère m'a conçu dans le péché* », dit le psalmiste (Ps. 50,7). Non que la relation conjugale à l'origine de cette conception soit en elle-même un péché, mais parce que depuis la chute consécutive au péché d'Adam, le péché s'est comme lié à notre nature. Et lorsque, en tant que parents nous transmettons la vie, nous ne transmettons pas la vie dans sa pureté originelle, telle que Dieu l'a voulue, mais une vie blessée par le péché.

Mais Jésus refuse de se laisser enfermer dans la conception d'un châtement automatique : « *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, dit-Il; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que Je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler* » (v. 3-4). L'œuvre de Dieu consiste à nous libérer du péché, sans s'attarder sur nos péché personnels, et à nous faire accéder à sa Lumière.

Que le Seigneur nous guérisse de nos aveuglements, afin que nous puissions voir la Lumière de sa Face !

Amen.

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

Source : <https://www.orthodoxeametz.fr/>
Site de la Paroisse orthodoxe des Trois Saints Hierarques

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos